**  **

**Université de Strasbourg**

CIERA - PFR : « Dépasser les bornes ? Quelle « politique » pour la littérature de science-fiction en France et en Allemagne ? » 2019-2021

**Workshop : 14 novembre 2019 à Strasbourg**

**11h- 17h - salle de conférence de la MISHA**

**Annoncer la catastrophe : mondes dystopiques et apocalyptiques dans la science-fiction**

**Projet :**

Cet atelier a pour but de favoriser les échanges entre jeunes chercheurs issus de disciplines variées autour d’une thématique commune ; ici celle de la science-fiction. Il s’inscrit également dans le cadre du PFR du CIERA intitulé « Dépasser les bornes ? Quelle « politique » pour la littérature de science-fiction en France et en Allemagne ? » 2019-2021 qui se propose d’interroger la place et la portée des idées politiques dans la SF.

Parce qu’il est encore relativement peu étudié dans les milieux universitaires, il nous a semblé pertinent de croiser les regards et les approches afin de comprendre ce genre devenu largement populaire et qui se décline à travers un grand nombre deproductions artistiques et culturelles contemporaines. De plus, au vu de la longue hégémonie de la SF anglo-saxonne, tant au niveau de la création que de sa critique, et d’une internationalisation plus récente de ce type de littérature, nous avons considéré qu’il était pertinent d’envisager un tel atelier dans une perspective internationale, et d’initier un débat d’idées de jeunes chercheurs de France et d’Allemagne. Par ailleurs, la SF s’exprime également par le biais de productions diverses autres que littéraires (cinéma, jeux vidéos,…), de sorte qu’une approche pluri- et transdisciplinaire ne peut être que fructueuse.

Le workshop « Annoncer la catastrophe : mondes dystopiques et apocalyptiques dans la SF » se concentrera sur les implications et enjeux des univers apocalyptiques et / ou dystopiques dans la science-fiction.

La thématisation de mondes cauchemardesques, dictatoriaux ou encore totalitaires semble en effet déborder le genre et témoigner d’un attrait certain pour la catastrophe dans nos visions du futur. Pensons au succès récent de séries dystopiques comme *Black Mirror* (2011), de films (post)-apocalyptiques aussi différents que *Soylent Green* (1973) et la série de films *Mad Max* (1979 à 2015), ou encore de récits devenus canoniques du genre, de *I am Legend* (1954) de Richard Matheson à*Minority Report* (1956) de Philip K. Dick et à *The Road* (2007)deCormac Mac Carthy (Prix Pulitzer). Tous mettent en scène des sociétés terrifiantes, issue d’une mauvaise utilisation des technologies ou des ressources.

Mais pourquoi les mondes dystopiques et chaotiques fascinent-ils tant ? Existerait-il, comme le souligne Paolo Bacigalupi, un véritable attrait pour une « pornographie du désastre » propre à l’Homme ?

Il est indéniable que les motifs du chaos, de la Chute ou de la décadence exercent une certaine fascination de par leur aspect spectaculaire et effrayant. Néanmoins, la prolifération de ces thèmes reflète et cristallise bien sûrement les peurs d’une humanité face à la reconfiguration technologique et idéologique de son univers.

De fait, la SF n’est pas seulement un genre anticipatif produisant des visions du futur, comme peut le faire la futurologie ; elle est avant tout réflexive et révèle en fait des images d’un présent immédiat à l’épreuve d’un monde technologique. Ainsi, les dérives sociétales consignées dans ces histoires seraient les germes de craintes collectives liées à la fin de l’humanité.

Et en effet, à l’heure d’une crise écologique et économique inédites, d’un essor-tech bouleversant profondément notre rapport au monde, mais aussi nos droits politiques, la SF semble plus proche que jamais des réflexions émergentes sur notre réel. Au vu du succès de mouvances comme la collapsologie, le survivalisme, l’accélérationisme, la technocritique l’on peut se demander si la SF ne s’est pas déjà invitée dans notre monde.

Se pose alors la question des implications de telles fictions. La dystopie présente des mondes dérangeants qui semblent nous avertir des dangers subreptices d’une technologie que nous avons petit à petit assimilés. Mais elle ne propose pas de moyens d’évitement ou d’escapisme possible ; elle avertit par son manque d’alternatives. Quant à l’Apocalypse si souvent thématisée, elle fait table rase du passé pour *révéler* un monde radicalement différent. C’est comme si l’humain ne pouvait, ne devait pas continuer sur sa lancée et que le seul moyen de l’en détourner serait la fin de son hégémonie. S’agit-il alors, dans ces récits, de nous avertir et de nous faire prendre conscience ou simplement de jouir de la fin tant annoncée de l’humanité ? Ou encore d’inventer d’autres voies pour une humanité qui a perdu confiance en elle ?

Mais, ne l’oublions pas, la SF est avant tout « littérature », donc plaisir d’écrire (de réaliser), de lire (de regarder) et d’inventer. Elle parle toujours et encore de l’humain, l’écrit, le réécrit, encore et encore. Les histoires dystopiques, apocalyptiques tournent autour de l’humain, de ce dont il est capable et de sa responsabilité. Car si l’on y fait surgir la Chute et l’expiation de rêves prométhéens, c’est encore et toujours l’humain qui est au centre de ces récits, même s’il y brille par son absence. Rappelons-le, le sens premier d’Apocalypse est « révélation ».

**Programme :**

10h45 : Accueil des participants

11 h : Introduction

11h15 : Julia Gatermann, Universität Hamburg, Universität Bremen :

« The Art of Resistance: Afrocyberpunk, Empowerment and Re-Individualization in Janelle Monáe's Dirty Computer ».

12h : Valentine Royaux, EA 1341, « Études germaniques et nord-européennes », Université de Strasbourg :

« La dystopie de *Beholder*: l'expérience du côté oppresseur ».

12h45 : Repas

14h30 : Orlane Glises, LiLPa, Université de Strasbourg :

« L'ambivalence de la technique dans la littérature dystopique d’Alain Damasio et Bernard Wolfe ».

15h15: Svetlana Seibel, North American Literary and Cultural Studies, Universität Saarland : « Follow the Butterflies: Apocalypse, Indigenous Science, and Climate Justice in Richard van Camp's Short Stories ».

16h : Anne-Sophie Hillard, EA 1341, « Études germaniques et nord-européennes », Université de Strasbourg :

« L’Apocalypse, et après ? L’humanité agonisante chez Dietmar Dath ».

16h45 : Clôture du Workshop.

**  **

**Université de Strasbourg**

CIERA - PFR : « Dépasser les bornes ? Quelle « politique » pour la littérature de science-fiction en France et en Allemagne ? » 2019-2021

**Workshop: 14 – 11 – 2019, Strasbourg**

**11– 17Uhr - salle de conférence de la MISHA**

**Katastrophen Offenbaren: Dystopische und Apokalyptische Welten in der Science Fiction**

**Projekt :**

Das Ziel dieses Workshops ist die Förderung des interdisziplinären wissenschaftlichen Austausches unter Nachwuchswissenschaftler\*innen zum gemeinsamen Thema, nämlich Science Fiction. Der Workshop findet im Rahmen des CIERA-Forschungsprogramm « Dépasser les bornes ? Quelle « politique» pour la littérature de science-fiction en France et en Allemagne ? », 2019-2021, das sich mit der politischen Dimension in der SF kritisch auseinandersetzt.

Da Science Fiction im deutschen und französischen akademischen Milieu noch nicht ausreichend erforscht ist, erscheint es besonders wichtig, disziplinübergreifende Ansätze zu entwickeln, um diese weitgehend populär gewordene Gattung, die eine Mehrzahl von künstlerischen und kulturellen Produktionen umfasst, besser zu verstehen. Eine internationale Perspektive im Hinblick auf die bisher dominante anglo-sächsische Tradition in der SF-Schöpfung, Forschung und die zunehmende Internationalisierung dieses Genres ist dafür unerlässlich. Weiterhin lässt die ausgeprägte Transmedialität der vielfältigen künstlerischen und kulturellen Formen der SF, wie etwa Literatur, Film, Videospiele, etc, eine transdisziplinäre Vorgehensweise als fruchtbar erscheinen.

Der Workshop *Katastrophen Offenbaren:* *Dystopische und Apokalyptische Welten in der Science Fiction* setzt sich speziell mit den Auswirkungen und Herausforderungen apokalyptischer und / oder dystopischer Welten auseinander. Dystopische und apokalyptische SF thematisiert alptraumhafte, diktatorische oder totalitäre Welten, und zeugt von einer gewissen Anziehungskraft der Katastrophenszenarien für unseres Zukunftsdenken. Dementsprechend erfreut sich diese Untergattung der SF gegenwärtig großer Beliebtheit, wie der andauernde Erfolg von sowohl neueren Produktionen wie *Black Mirror* (2011) und *Mad Max* Filmen (1979-2015), wie auch der kanonisch gewordenen Texte, von Richard Mathesons *I Am Legend* (1954) bis zu Erzählungen von Philip K. Dick, veranschaulicht. Alle inszenieren erschreckende Gesellschaften, die aus einer schlechten Verwendung der Technologien oder Ressourcen entstehen. Aber warum fesseln uns die dystopischen und chaotischen Welten derart? Gibt es, wie Paolo Bacigalupi es behauptet, eine wirkliche Faszination für eine „Pornographie des Desasters“? Eins der Ziele dieses Workshops ist diesen Fragen auf den Grund zu gehen.

Es steht fest, dass die Chaos-, Sündenfall- und Verfall-Motive eine bestimmte Anziehungskraft aufgrund ihrer spektakulären und angsterregenden Aspekte ausüben. Jedoch spiegeln diese Themen sicherlich Ängste der Menschheit vor der technologischen und ideologischen Umgestaltung ihres Universums wider. SF ist nämlich nicht nur eine Zukunftsvisionen produzierende Gattung wie die Futurologie, sondern ist vor allem (selbst)reflexiv; unter anderem, deckt sie Bilder von einer Gegenwart auf, die mit einem rapiden technologischen Fortschritt konfrontiert wird. So können die dargestellten gesellschaftlichen Auswüchse als Extrapolationen kollektiver Ängste vor dem Ende der Menschheit verstanden werden. Im Zeitalter der Wirtschafts- und Umweltkrise, in dem der technologische Aufschwung unsere Beziehung zur Welt sowie unsere politischen Rechte tief verändert, erscheint SF näher denn je an diese auftauchenden Überlegungen über unsere Gegenwart zu kommen.

Daher kann die Frage aufgeworfen werden: was implizieren solche Fiktionen? Die Dystopie stellt unheimliche Welten vor, die über die heimtückischen Gefahren der Technologien warnen sollen, die wir allmählich einverleibt haben. Jedoch gibt uns die Dystopie wenige Hinweise, um diese zu vermeiden; dieser Mangel an Alternativen ist sicherlich noch eine Warnung. Was die so oft thematisierte Apokalypse betrifft, so verwandelt diese die historische Vergangenheit in eine *tabula rasa*, um eine radikal veränderte Welt zu *enthüllen*. Es ist, als könnte, dürfte die Menschheit nicht fortbestehen. Es ist, als wäre der einzige Weg aus diesem Schwung das Ende ihrer Vorherrschaft. Handelt es sich hier also um warnende Bewusstmachung, oder einfach um das sensationshungrige Genießen dieses so oft ausgerufenen Ende der Menschheit? Oder um die Erfindung neuer Wege für eine Menschheit, die das Selbstvertrauen verloren hat?

Aber als wir uns diesen Überlegungen widmen, ist es nicht zu vergessen, dass SF auch „Literatur“ ist, also Freude am Schreiben (Regieführen), am Lesen (Schauen) und am Phantasieren. Trotz der Dominanz der Katastrophe, erzählt sie immer noch von der Menschheit, schreibt sie, schreibt sie immer weiter. Dystopische, apokalyptische Fiktionen umkreisen die Menschheit, seine Fähigkeit, seine Verantwortung. Denn wenn hier der Sündenfall oder das Büßen von prometheischen Träumereien auftauchen, steht die Menschheit immer noch im Zentrum dieser Geschichten, auch wenn er vor allem durch ihre Abwesenheit glänzt.

**Programm:**

10h45 : Begrüßung der Teilnehmer

11 h : Einführung

11h15 : Julia Gatermann, Universität Hamburg, Universität Bremen :

« The Art of Resistance: Afrocyberpunk, Empowerment and Re-Individualization in Janelle Monáe's Dirty Computer ».

12h : Valentine Royaux, EA 1341, « Études germaniques et nord-européennes », Université de Strasbourg :

« La dystopie de *Beholder*: l'expérience du côté oppresseur ».

12h45 : Mittagessen

14h30 : Orlane Glises, LiLPa, Université de Strasbourg :

« L'ambivalence de la technique dans la littérature dystopique d’Alain Damasio et Bernard Wolfe ».

15h15: Svetlana Seibel, North American Literary and Cultural Studies, Universität Saarland : « Follow the Butterflies: Apocalypse, Indigenous Science, and Climate Justice in Richard van Camp's Short Stories ».

16h : Anne-Sophie Hillard, EA 1341, « Études germaniques et nord-européennes », Université de Strasbourg :

« L’Apocalypse, et après ? L’humanité agonisante chez Dietmar Dath ».

16h45 : Abschluss des Workshops.